

Calliste, on a retrouvé à la surface du sol les traces d'une nécropole de cette sorte, encore close du mur d'enceinte qui la délimitait; il en existait bien d'autres dans tout le monde chrétien. Sans doute ces cimetières étaient plus particulièrement exposés à la fureur des persécuteurs : on sait le cri farouche de destruction et de haine : *Areæ non sint*, que Tertullien met dans la bouche des païens. C'est précisément ce qui explique pourquoi, tandis que les catacombes ont été retrouvées presque intactes, un si petit nombre de cimetières à ciel ouvert nous a été conservé. Il y a vingt-cinq ans, celui de Concordia (Porto Gruaro à l'est de Venise) était, selon la remarque de Rossi, « l'unique spécimen connu d'une nécropole de ce genre, gardant son primitif et original aspect ». Depuis lors les fouilles ont marché : l'Afrique a rendu au jour la magnifique *area* de Carthage, avec les 14 000 inscriptions funéraires recueillies autour de sa vaste basilique : la Dalmatie a rendu, à Salone, le plus important peut-être et le mieux conservé de tous les monuments de cette catégorie. Et c'est ce qui achève de donner à ces fouilles un intérêt spécial, celui de nous offrir un exemplaire infiniment rare d'un type presque disparu de cimetières chrétiens.

Quand la persécution de Dioclétien s'abattit sur l'Église, c'est à Manastirine encore qu'on ensevelit les restes des martyrs. Dans cette Salone où l'empereur était né, il semble que le christianisme ait été frappé avec une rigueur particulière. L'une des premières victimes fut l'évêque Domnion, qui périt avec plusieurs soldats qu'il avait sans doute convertis. Bientôt d'autres suivirent, pour la plupart membres du clergé, le prêtre Astérius, le diacre Septimius. Mais le plus illustre des martyrs dalmates fut assurément saint Anastase. C'était